

De la Grèce à l'Europe, d'Antigone à House of Cards

ISABELLE DURANT

Députée bruxelloise, conseillère communale à Schaerbeek et ancienne vice-présidente du Parlement européen.

L'acceptation par Alexis Tsipras de l'accord intervenu est tout sauf la noble résignation d'Antigone. La tragédie ne s'est d'ailleurs pas jouée à Bruxelles mais dans les rues d'Athènes, avec pour victimes les Grecs les plus précaires, ceux qui perdent un peu plus chaque jour, qui ne sont redevables ni des errements du passé, ni du lyrisme nationaliste et démocratique, encore moins des promesses et de l'inexpérience de Syriza, et qui ne verront pas de sitôt la fin du tunnel.

Pendant ce temps à Bruxelles s'est jouée à huis clos une tout autre partie, qui a plutôt à voir avec «House of Cards», concentré de machiavélisme, de violence politique et de cynisme quasi à l'état pur. A la notable différence que le scénario bruxellois n'était pas écrit et que dans les coulisses du Conseil, nul ne savait où et sur quoi on atterrirait.

Climat infect

De la perte de confiance, on est passé à la méfiance, à l'humiliation, corollaire de l'arrogance, à la puis c'est la haine et le besoin de vengeance qui se serait installée entre certains. Les accolades ou salutations à l'entame des réunions n'étaient là que pour camoufler le climat infect des discussions. Derrière les portes closes, tous les coups (de poker), menaces et bras d'honneur politiques étaient manifestement permis.

Comment en est-on arrivé là? Les explications des économistes et observateurs n'ont pas manqué. Mais c'est aussi en raison du format de la négociation. Comment réussir quand on négocie à 18 contre 1, ou plus exactement à 3 ou

4 contre 1 d'abord, les autres étant priés de se plier au diktat du directeur franco-allemand plus ou moins élargi. Le tout sans médiateur ni témoin, sans second cercle ni contrôle démocratique formel, avec pour assistance celle du FMI et de ses intransigeances et de la BCE, souvent si conspuée pour son indépendance, mais qui a agi en douce dans l'intérêt européen.

Il est piquant de constater qu'une fois l'accord scellé entre les 19, le FMI remonte les bretelles des créanciers sur la restructuration de la dette dont ces mêmes créanciers ne voulaient pas entendre parler. Cette partie désordonnée et désastreuse dans le camp européen est à l'exact opposé de celle qu'a jouée l'UE, à sa place par rapport aux puissances mondiales, dans la négociation avec l'Iran.

Il n'y a pas de négociation sans musculation, certes. Mais celles qui tantôt opposent, tantôt humilient les légitimités nationales, dont le référendum — et la consigne de vote — en cours de partie n'était pas le moindre des pétards démocratiques, sont aussi dangereuses que vaines.

Chômeur grec vs pensionné allemand

Opposer le chômeur grec au pensionné allemand est si facile, alors même qu'ils sont plus proches entre eux que ne l'est le chômeur grec d'un compatriote armateur échappant au fisc ou le pensionné allemand du patron du Bayern de Munich et son plantureux compte en Suisse.

Qui sort vainqueur de cet affrontement? Pas l'Europe, c'est certain. Dans la rhétorique simpliste chère aux souverainistes de gauche comme de droite, on dira que c'est Berlin qui a ramassé la mise après avoir tenu une ligne dure. Une Allemagne dont l'ADN serait, comme par le passé, de dominer l'Europe, même si la ligne

Schaüble n'aura pas eu le tout dernier mot. Les croix gammées refleurissent sur les réseaux sociaux et pas seulement sur les sites néonazis. Il y a pourtant aussi des voix discordantes côté germanique, exaspérées par le retour de cette image dure, violente, avare, alors qu'il a fallu tant d'années — européennes — pour s'en défaire.

Il est moins une...

Cet épisode de l'histoire européenne est bien plus que le reflet fidèle des maladies profondes qui rongent l'Union européenne, des remontées nationalistes qui la submergent, des approches purement comptables et technocratiques qui animent ses institutions et ceux qui les incarnent. C'est plus qu'une question de majorités politiques qui, refusant de regarder en face la question des dettes souveraines ou les nécessaires mutations qui s'imposent à nous, font de l'austérité une vertu cardinale et politique.

C'est une brèche grave qui s'est ouverte, par l'intermédiaire des anti-allemands chauffés à blanc par la superbe de Mrs Schäuble ou Gabriel, qui radicalise les découragés de l'Europe, décomplexé les anti-européens de tous les bords et nous propulse brutalement dans le vide européen. Cocktail nauséabond. Il est moins une.

Cet épisode de l'histoire européenne est une brèche grave (...) qui radicalise les découragés de l'Europe, décomplexé les anti-européens de tous les bords et nous propulse brutalement dans le vide européen.